

(T. Cl. Donati *vita Virgilii Mar.*, § 2). Je ne veux pas, avec Philip. Briet (*De poetis syntagma*), en faire un *medicus non ignobilis* (voyez *Acute dicta poetarum*, Paris, 1664, in-12); je veux seulement remarquer que les anciens et les modernes s'accordent à vanter l'étendue de ses connaissances (16). Macrobre est peut-être celui de tous qui relève le plus haut son vaste savoir : *disciplinarum omnium peritissimus* (Somn., l, 1), et il le répète ailleurs (Saturn., l. 1). Tissot (*Biograph. univ.*, éd. Michaud, t. 49, 1827) expose ainsi le fait : « C'est à Naples que, se préparant à la poésie, comme Cicéron s'était préparé à l'éloquence, le successeur naissant de Théocrite, de Lucrèce et d'Homère, appliqua les forces de son esprit à l'étude assidue de la physique (17), de l'histoire naturelle, des mathématiques et de toutes les connaissances que l'on possédait à cette époque. » Or, n'oublions pas que la médecine était comprise dans la physique et que les médecins ont longtemps été appelés *physici*. (Ils le sont encore en Angleterre et dans l'Amérique du Nord.) J'ajouterai que la description que notre poète donne des blessures et les détails que ses œuvres renferment sur l'anatomie et les maladies prouvent assez, ce me semble, que Lacerda avait raison d'affirmer, après Donat, qu'il avait étudié la médecine (18), et M. Charpentier de le

(16) Satis compertum multiplici et variâ Virgilium præstitisse doctrinâ (P. Crinitus). — *Divini poetæ eruditio et sapiens doctrina* (L. Greg. Gyraldi, *Historiæ poetar.*, dialog. IV, bas., 1645). — La grande science de Virgile (Bailliet, *Jugement des savants*, t. 4), etc.

(17) La physique et les mathématiques furent, en même temps que la philosophie et les belles-lettres, les sciences favorites de Virgile. (Langeac, *Buc. de Virg.*, 1806.)

(18) Le même fait est affirmé aussi par l'abbé Desfontaines (*OEuvres de Virgile*, 1796), par Charles Lebeau (*Orationes et oratiunculae Caroli Lebeau*, Paris, 1807, in-8. — Voy. *Miscellanea*, p. 267, in *vita P. Virgilii*), par Henri de Villodon (*Bucoliq. de Virg.* trad. en vers fr., 2<sup>e</sup> éd., 1821), par Hippolyte Fortoul (*Du génie de Virgile*, Lyon, 1840, p. 37 et 40), par Alex. Nicolas (*Thèse sur Cornelius Gallus*, Paris, 1851, in-8, p. 52), etc.